

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 180

OTTAWA, MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE II

L'EMPEREUR ET LES FEMMES

Une question délicate se posait: existait-il, à la cour, ainsi qu'on l'a murmuré souvent, un service régulièrement organisé des plaisirs de l'Empereur. — tranchons le mot — de la galanterie? Ma réponse, à cette question, sera nette: oui, ce service existait et fonctionnait presque administrativement.

Je demande, à ce sujet, et avant d'aller plus avant, qu'on me fasse grâce, une fois pour toutes, de rectifications, d'indignations. Je sais fort bien que ces révélations peuvent gêner certaines personnalités du second Empire et qu'on peut avoir intérêt à les démentir. Mais les démentis, dans ces cas particuliers et personnels, ne sauraient avoir même qu'une valeur relative et conventionnelle.

Je écris ces pages en chroniqueur impartial, sans parti pris, sans haine comme sans affection contre ou pour ceux qui passent sous ma plume. Je me hâte de rassurer, d'ailleurs, ceux qui craignaient quelque indiscretion embarrassante: lorsque désormais, leurs noms viendront sur mon papier, je les remplacerai par des banales initiales ou par des noms d'aventure. C'est là toute la concession — et elle a son importance — que je puis faire à mes contradicteurs, ne me résignant pas, pour leur plaisir, à écrire la chronique du second Empire avec des découpures de feuilles souillées.

Le service de la galanterie était donc parfaitement organisé aux Tuileries, sous le second Empire, et on le désignait au château par ces mots: le service des femmes. L'un des chambellans de l'Empereur, le comte..., en avait la direction et veillait avec un scrupuleux soin à ce que les choses fussent bien faites, à ce que nulle maladresse ne vint entraver les desirs et les satisfactions du souverain.

Il n'eut point été aisé peut-être, malgré la frivolité qui régnait à la Cour, de trouver un homme qui voudrait bien prendre la charge et la responsabilité... morale d'une telle fonction. Le comte..., un scrupuleux, ayant du sang d'aventurier dans les veines, rempli de décision et d'à propos dans les situations équivoques, était tout indiqué pour cet emploi et c'est à lui que l'Empereur, sans hésitation, s'adressa pour l'entendance de ses plaisirs.

Afin d'être sans cesse en communication avec le maître — aux heures roses, principalement — le comte... avait un appartement au rez de chaussée du palais, dans la cour des Tuileries, ouvrant sur celui du souverain, et c'est chez lui que Napoléon III se rendait pour faire son choix parmi les beautés à la mode ou ignorées qu'il lui présentait.

Le comte... était maladif, et dans ses moments de souffrance, son service était remis à M..., qui avait toute sa confiance ainsi que celle de l'Empereur. M... suppléait même le chambellan, lorsque Napoléon III était en voyage. Il l'accompagnait et ne s'installait jamais dans la nouvelle résidence du Souverain qu'escorté d'une demi douzaine de vertus dociles recrutées soit à Paris, soit en province même. Il fut, en effet, longtemps parlé à la cour d'une certaine rose de Provins, poussée et épanouie dans l'air triste de la magistrature du lieu. Son effeuillage dura peu, d'ailleurs, et M... se montra particulièrement affecté du dédain de Napoléon III en cette circonstance.

Dans les fêtes et les cérémonies publiques, un service de places était réservé à des gens de police de bon ton pour veiller sur l'Empereur. D'autres places, également, non loin de Napoléon III, étaient données aux femmes qui étaient en relations avec le comte... et M..., et c'était alors, sous l'œil du Souverain et pour sa plus grande dénomination, comme un véritable concours de beauté.

Une femme de lettres, célèbre alors, et depuis femme d'un person-

nage officiel, brigua les faveurs de l'Empereur, et comme elle écrivait des romans, elle ne cessait d'envoyer à Napoléon III ses livres avec des dédicaces brülantes pour attirer son attention sur elle. Elle n'avait point conscience que l'Empereur faisait lui-même un roman assez intéressant pour que ceux des autres ne l'intéressassent point.

Une anecdote qui, dans sa légèreté, ne manque pas d'élément dramatique, m'a été contée au sujet de cet instinct spontané qui portait l'Empereur vers toute jolie femme.

Quelques hommes, des étrangers, — parmi ses ennemis, tentèrent un jour de mettre à profit le sentiment amoureux de Napoléon III, pour le ruiner dans sa santé, dans sa vie.

S'étant procuré une d'élisse, j'ai ne et merveilleusement belle, mais atteinte d'un mal terrible, ils la placèrent sur le passage de l'Empereur à sa sortie des Tuileries, dans l'espérance qu'il la remarquerait.

Napoléon III la vit, en effet, mais (son étoile venait elle alors sur lui, même dans les choses de son intimité) il ne la souhaita point et les organisateurs de cet attentat d'un nouveau genre en furent pour leurs peines et leur infamie.

Le mode du procédé qu'employait le comte... M..., et plus tard M. le vicomte de L... qui succéda au chambellan, n'était point sans mœueton.

On a beaucoup parlé et ri du jeu de chevaux de bois installé dans les résidences de l'Empereur, alors qu'il était en villégiature. Ce jeu se pratiquait ainsi: ces dames s'appropriant à enfourcher leurs montures, tandis que le marquis de M... tournait la manivelle d'un orgue de Barbarie et le souverain s'avancant vers elles et les observait. Alors, on instaurait un baguier, on mettait en mouvement les chevaux, etc. et, après la course, avait arraché le plus d'anneaux, avait droit au cœur du maître.

D'autres fois, on cachait dans un coin un bel objet de prix: baguier, épingle ou b. a. c. et celle de ces dames qui le trouvait devenait la préférée du moment.

Le même jeu de bisbetos se répétait, mais d'une manière différente, et plus pittoresque. On apportait une corbeille dans laquelle se trouvaient entassés et mêlés une certaine quantité d'objets de bijouterie. L'un de ces objets était désigné à l'avance comme étant le prix de l'Empereur et la corbeille étant déposée à terre, recouverte d'une égrèbe enveloppe qu'on ne devait ni déchirer, ni soulever entièrement, on invitait les dames à fouiller dans son contenu. C'était alors un inexprimable combat de denielles et de jupes, et celle qui se relevait ayant rapporté la... timbale, savait quelles destinées l'attendait. Elle ne s'y dérobait généralement pas, il faut le dire, à l'excuse de l'Empereur.

L'Impératrice fut longtemps — quoique ce fait paraisse invraisemblable — avant d'avoir connaissance des infidélités de son mari. Elle en souffrit cruellement, étant jalouse, et un jour dans son chagrin, elle se détermina à une séparation. Elle se rendit auprès d'un avocat pour être conseillée et je vais bien étonner le public en lui apprenant que cet avocat fut M. Jules Faure, le célèbre orateur, fort embarrassé et de la visite qu'il recevait et de la question qui lui était soumise, se tira de cette situation difficile en homme sage et d'esprit, en patriote aussi. Il engagea l'Impératrice à ne provoquer aucun scandale, dans l'intérêt même du pays, et à retourner purement et simplement, comme une petite bourgeoise, en son ménage.

Des hommes, et parmi eux plus d'un personnage politique, essayè-

rent aussi d'exploiter la féminité de Napoléon III. On voulut, en maintes occasions, le conduire en se servant de quelque femme, à la quelle il était peut-être malaisé de résister. Mais, si l'Empereur avait le baiser prompt et facile, il gardait mieux ses sentiments d'homme d'Etat. Il n'écoula guère les enchanteuses, alors qu'elles mirent de la politique dans leurs tendresses et leurs séductions et, par un contraste étrange, ce fut l'Impératrice, qu'il aimait plus physiquement, qui demeura la maîtresse de sa pensée et de son avenir, qui lui imposa ses volontés.

A la cour, cependant, il y eut, je l'ai dit, des femmes intelligentes que les questions graves de la politique — sans nuire à leurs grâces de mondaines — sollicitèrent.

L'Empereur qui les connaissait et qui les appréciait — en dehors de tout autre et intime sentiment — ne dédaignait pas d'entendre leurs avis, et il les consulta souvent et sérieusement, notant avec soin leurs impressions, leurs craintes, leurs desirs.

Parmi ces femmes, et en première ligne il convient de citer Mme la comtesse W..., qui, du reste, en vertu des lois de l'atavisme, ne pouvait que s'intéresser aux choses de la politique, étant une descendante de Machiavel.

A peine mariée, elle charma le salon un peu maussade de M. Thiers et y fit la connaissance de l'un des hommes d'Etat, qui marquèrent dans l'histoire de l'empire.

Elle fut la collaboratrice assidue, dévouée et hautement intelligente de son mari, et si on les eût écoutés tous deux, la guerre du Mexique eût été pas eu lieu.

Ils en devinrent les sombres résultats. La comtesse W..., Italienne de naissance, ne fut pas autant contraire à la campagne contre l'Autriche, d'accord ici, d'ailleurs, avec tant d'autres esprits généreux. Cependant, quand elle crut, avec son mari, et il faut le dire, avec l'Impératrice, s'apercevoir que cette guerre n'aboutirait qu'à une exploitation égoïste de Napoléon III et de la France, elle mit en œuvre toute son influence pour que les résultats n'en fussent point défavorables à notre pays. Et dans le patriotisme ardent qu'elle manifesta pour sa patrie d'adoption — car Mme la comtesse W... fut et resta une belle et bonne Française — et qui ne l'abandonna jamais, elle fit se dresser, inquiète, la tête de Cavour.

— La femme que je redoute le plus, dit-il alors, est la comtesse W... L'histoire politique de la comtesse serait longue à conter, ayant été ambassadrice de France à Londres, femme du ministre des affaires étrangères, du ministre d'Etat, du président du Congrès de Paris après la guerre de Crimée et du président du Corps législatif. Après la retraite de son mari, elle ne voulut conserver de ses dignités que le charme attirant qui était en elle, que sa bonté qui était extrême, que son esprit qui était merveilleux.

Son salon était le rendez vous de toutes les célébrités de la politique, des lettres et des arts, et ses amitiés littéraires demeurèrent célèbres.

Ce fut à elle que l'Empereur pendant sa captivité, confia bien des peines et des espérances, et Gambetta même qu'elle connut, après la guerre — car elle avait la curiosité de toutes les intelligences — disait d'elle: C'est une charmante. L'hommage n'est point banal venant de cet homme.

On rapporte d'elle, en effet, un mot à une amie intime qui tendrait à confirmer cette opinion. — Napoléon, Victor Emmanuel, Cavour, comme j'aurais plaint l'Italie si elle n'avait eu que ces hommes pour défenseurs. Voulez vous savoir à quoi elle doit d'être l'Italie? Eh bien, c'est à ce qu'elle a et à ça... Et les frappant de son doigt, elle montrait ses lèvres.

Il est, sur elle, de nombreuses anecdotes, car sa beauté et son caractère révolutionnaire la cour et la ville.

Un jour, comme elle devait se rendre chez Mme de R... et qu'elle avait appris, on ne sait comment, que la baronne avait réuni plusieurs femmes pour la voir et pour contempler enfin son visage fameux, elle se présenta, en effet; mais sa figure était enveloppée dans deux ou trois voiles impénétrables.

Et elle se réjouit fort de la déception qu'elle provoqua.

Un soir l'Empereur fut assailli devant sa porte et reçut de la part d'hommes restés inconnus une véritable râclée.

Mais un fait plus grave se passa chez elle: ce fut un attentat contre la vie de Napoléon III, commis par l'un de ses serviteurs. Voici l'histoire; elle est, je crois pouvoir l'affirmer, absolument ignorée du public.

Comme l'Empereur, une après midi, sortait des Tuileries, conduisant lui-même son cheval et accompagné d'un seul valet de pied, il rencontra près des Champs Elysées, le général Edgar Ney, à qui il parla. Puis comme il se disposait à continuer son chemin, il lui dit qu'il se rendait chez Mme de G... et il ajouta:

— Montez donc avec moi et venez. Votre présence me permettra d'abréger ma visite.

L'étoile de la belle Italienne s'élevait alors en son déclin.

Le général obéit et l'on arriva bientôt devant l'hôtel de la comtesse. A l'instant où Napoléon III donnait à un grand diable de valet de chambre son pardessus, le général Ney poussa un cri, étendit la main vers l'Empereur et reçut un coup de poignard dans l'avant bras.

Ce valet, en effet, s'était soudain jeté sur le souverain et lui avait porté un coup terrible. L'intervention du général sauva l'Empereur.

Ce fut là un incident qui détermina Napoléon III à rompre définitivement une liaison qui le fatiguait et dès lors il ne revint plus sa singulière amie.

Il l'avait chérie, cependant, on ne peut le nier. Et de gracieux souvenirs étaient entre elle et lui: le soir, par exemple, où elle de toutes les beautés, dans une féerie toutelette de bal, elle passait à son impérial amant, agenouillé, des épingle qui le prenait une à une et dont il se servait, sur ses indications, pour recueillir le travail du couteur. Cette scène ne rappelle-t-elle pas, avec la crudité du langage en moins, celle de la Du Barry et de Louis le Bien Aimé, distillant un café qui "f...ait le camp".

Dans un chapitre prochain, je ferai la revue rapide des individualités féminines qui brillèrent mondainement aux Tuileries. Je ne veux cependant pas retarder — puis qu'il est ici question des femmes politiques — la silhouette de l'une d'elles qui, dans les dernières années de l'Empire, se montra à la cour, prit le cœur et l'esprit de Napoléon III, et resta sa conseillère dans la captivité même.

J'ai nommé Mme la comtesse de M.... Cette femme — cette grande dame — jeune et belle, fut un moment la collaboratrice de l'empereur et, pendant la guerre, étant prisonnier, il l'appela auprès de lui et lui confia diverses missions.

Au nié ces missions dans le monde de la cour, après la guerre. J'ai vu les lettres que l'Empereur écrivit alors à Mme de M..., ainsi que celles qu'elle reçut du roi de Prusse et de M. de Bismarck.

Sur la prière de Napoléon III, elle tenta des négociations avec l'Allemagne, en vue d'une paix

honorable et douce, entra en relations avec M. de Bismarck ainsi qu'avec le roi Guillaume et ne ménagea ni ses peines ni son intelligence pour amener un résultat favorable. Mais elle échoua, et si le Roi se montra envers elle ce qu'il était toujours avec toute femme, — galant, — M. de Bismarck lui témoigna, parfois, dans ses écrits mêmes, une rudesse plus que soldatesque.

Si, donc, à la cour, des femmes furent frivoles et ne surent occuper leurs heures que de fantaisies ou de curiosités mauvaises, il s'y rencontra également d'autres femmes et sans chercher trop — qui sans cesse d'être des charmeuses, selon le mot de Gambetta, eurent une vision haute et noble. L'Empereur sut les distinguer, je le répète; il sut apprécier les qualités de leur esprit comme il sut comprendre les qualités de leur cœur et n'avait rien de cour de celles qui n'avaient rien de cœur et, et les premières, dans leur intelligence, font un peu oublier et excuser les seconds dans leur perversion.

C'est là un effacement consolant et conforme, peut-être, à la part du bon Dieu et celledu diable, étant faites, à la plus stricte morale.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLA A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

TAPISSERIES DOREES

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Douglas & Haines

CHARBON.

O'Reilly & Heney

ST. LAWRENCE HOTEL.

RIMOUSKI, P. Q.

HOTEL SAINT LOUIS

ISRAEL MOREAU,

LINIMENT GENEAU

JONG D'OR SOLIDE

CATARRH

Le remède de tout genre se trouve chez le pharmacien. Il est facile à prendre. A le meilleur marché.

Magasin VENDUS

Mois Courant.

Pieces Restent.

GANTS.

10c. la paire.

DANGER

Sparks, Ottawa.

NEAU

ALBERT.

TATEUR

SERIES

Anglaise

Ecossaises

des rues

SAINT-PATRICE

OTTAWA.

préparées,

serries, Mastic, Pinceau Huile, Etc.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mercredi 2 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

L'un des frères du roi de Siam est attendu à Paris incessamment.

La date du prochain grand bal à Spencer Wood, est fixé au 10 septembre.

Le comité du Sénat a siégé ce matin, M. Armstrong a été le principal témoin entendu.

L'échouage au tunnel de Sarnia, n'a rien de sérieux et l'inauguration se fera à la date fixée.

Le MONITEUR DE ROME laisse entendre que le prochain conclave aura lieu ailleurs qu'à Rome.

Un congrès international de géologie siège présentement à Washington. On y compte cinq cents représentants de la science venus de toutes les parties du monde.

On annonce officiellement que la banque Impériale de Saint-Petersbourg a été autorisée à émettre temporairement des billets, au montant de 25,000,000 de roubles.

Son Excellence le gouverneur général donne un grand bal le 10 septembre, à la citadelle, et Thom. M. A. R. Angers, lieutenant-gouverneur, en donnera aussi un à Spencer Wood, le 15 septembre.

Le comité chargé de l'enquête de l'occupation port-e contre le député Cochran a siégé ce matin. Trois témoins ont été entendus, leurs témoignages n'offrent rien qui puisse directement impliquer M. Cochran jusqu'à présent.

Si l'on veut croire le PROGRES DE SAURENAY, Mgr Bégin serait pas nommé coadjuteur à Québec, en raison des instances que sa grandeur a faites pour être laissé à ses œuvres diocésaines, auxquelles elle a donné une vive impulsion depuis sa nomination.

La mortalité à New-York. D'après le rapport hebdomadaire du conseil d'hygiène, le nombre de décès a été pendant la semaine écoulée de 826, dont 376 parmi les enfants âgés de moins de cinq ans. L'état sanitaire de la ville est aussi satisfaisant que possible pour la saison, en dépit de l'impureté de l'eau de Croton et de la malpropreté croissante des rues.

Le chemin de fer de la vallée de la Gatineau est à peu près terminé. Un grand nombre d'ouvriers travaillent à niveler la voie qui est complétée jusqu'à un mille en deca du village de La Pêche. Les rails sont posés jusqu'à deux milles au nord de ce village et il est probable que dans une quinzaine de jours, le chemin sera complété sur toute la longueur de son tracé, de vingt-un milles.

Il est bruit que le Puffin Canadian contraindra prochainement dans les provinces maritimes les embarcements qu'il y a encore à faire pour que sa voie soit complète sur le territoire Canadien de Montréal à St-Jean, N. B. M. Timmerman, surintendant de la division du Pacifique Canadien au Nouveau Brunswick, M.M. Whitehead et Vanwart, du chemin de fer de la vallée de St-Jean et de la ligne de la Rivière-du-Loup, ont eu ces jours-ci, dit-on, des pourparlers à ce propos.

On a raconté jadis la découverte, par un égyptologue, M. Smith, de briques où était écrite en chaldéen l'histoire du déluge. Un autre égyptologue, Brugsch Bey, vient de découvrir, près de Louçose, une table où est expliqué comment le Nil couvrait, pendant 7 ans, d'inonder ses rives, ce qui causa la famine dans le pays.

Brugsch, en calculant la date de cette famine, a découvert qu'elle avait eu lieu en l'an 1900 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire à l'époque où selon la Bible, est lieu la famine qui conduisit les frères de Joseph en Egypte et leur fit retrouver leur frère dans le ministère de Pharaon.

Dans la pensée d'acquiescer à la Bible, on a accumulé dans ce seul siècle, en Allemagne, en France, et en Angleterre, tant d'écrits de toute forme et de toute dimension, que de vastes bibliothèques suffiraient à peine à les contenir. Les faits que nous citons semblent pourtant bien indiquer son importance scientifique.

Les journaux du Pérou donnent d'intéressants détails sur la translation des restes du célèbre conquérant espagnol Pizarro, qui revenant à son pays natal, la dynastie séculière des Incas.

La squelette du grand homme n'a plus de mains; on n'a retrouvé que deux doigts dans le cercueil. Point n'est besoin de demander la cause de cette destruction. Les ossements ont été exposés pendant longtemps sous les voûtes de la cathédrale de Lima dans un cercueil sans couvercle, et il est évident que des voyageurs désireux d'augmenter leurs collections de souvenirs auront sans aucun scrupule morcelé la fameuse relique.

On distingue très bien sur la squelette la trace des blessures qui causèrent la mort de Pizarro. Des entailles se remarquent au cou, aux bras et au crâne. La squelette mesure 75 pouces en hauteur, et les médailles qui ont été trouvées sur son ossement ont servi de vice-roi du Pérou était âgé de soixante-trois ans à sa mort.

La Naxos de Lima a émis certains doutes au sujet de l'authenticité du squelette qu'on représente comme étant celui de Pizarro; faisant observer que, d'après l'histoire du Pérou, le lieutenant de Charles-Quint fut inhumé revêtu de son armure complète.

Le DIABLO répond à cette observation en racontant que l'armure fut enlevée plus tard du cercueil et placée dans un musée qui dépendait naguère du corps d'artillerie de Santa-Catalina. Cette armure fut prise par les Chiliens lorsqu'ils s'emparèrent de Lima.

La translation des restes de Pizarro qui reposent maintenant dans la chapelle des vice-rois a été faite avec solennité, en présence des autorités de Lima et d'une foule considérable.

La Corruption et le Peuple

Les libéraux accusent les conservateurs d'être la cause du mal, les conservateurs s'en défendent en prouvant que leurs accusateurs plus que ce dont on les accuse eux-mêmes, et, en présence de ces faits, l'électeur se croit une victime et il accuse ses hommes politiques, sans songer à se demander quelle est sa part des responsabilités.

Cette part, elle est lourde, très lourde, car elle est la principale cause du mal dont on se plaint. L'électeur crie au vol et le voleur, c'est lui; il se vole lui-même.

Depuis quelques années, le peuple voit arriver les élections avec anxiété, non pas qu'il se soucie de la bonne ou mauvaise administration de la chose publique, c'est à sa dernière iniquité. Ce qu'il attend, ce sont des émotions, des plaisirs. Il entend les candidats discuter les questions politiques d'une oreille distraite, lui, peuple souverain, juge de ses gouvernements, il rend un jugement sur ces faits qu'il ignore, la propriété du pays, qu'est-ce que cela lui fait? Autrefois, le peuple romain demandait du pain et des jeux. L'électeur canadien, lui, demande de l'argent et une chose. Comme le premier, il est satisfait quand il obtient ce qu'il demande. Il s'amuse pendant huit jours, quinze jours, ne pouvant révoquer un meilleur ciel que notre Canada. L'élection terminée, il se vante, et pendant quatre longues années, il maudit le climat de son pays, son gouvernement qu'il a couronné et établi lui-même.

On dit que le peuple se laisse égarer, qu'il se laisse entraîner. C'est peut-être un peu vrai, mais en doutez-vous? Il se laisse égarer à quel électeur d'avoir cédé à la tentation de l'impopularité en temps d'élection. Vos yeux diront longtemps la réponse éloquent que vous fera. Qui osera dire que ce labeur est chargé, qu'il est exagéré? Une élection est devenue une cause de ruine. Et c'est ce qui éloigne de la politique beaucoup d'hommes de talents transcendants, d'hommes qui pourraient servir leur pays avec honneur pour eux-mêmes et pour nous, c'est ainsi que qui attire beaucoup d'incapables, beaucoup d'intrigants.

Si l'on veut des réformes, qu'elles commencent à la source première du mal, à l'élection. Quand le peuple aura assez conscience de sa dignité personnelle pour se donner la peine de se rendre compte des justifications qu'il a à décider, quand son verdict sera dicté par le patriotisme, les maux dont nous nous plaignons disparaîtront d'eux-mêmes, ils auront été coupés dans leur racine.

Notre clergé a donné à ce sujet des instructions de nature à guider admirablement l'électeur. En les suivant, il sait qu'il est dans le vrai. Pourquoi donc la source du mal en temps d'élection? Qu'il le sache, tant qu'il ne se reformera pas, il y aura sujet de plaintes. Cet état de choses est d'autant plus malheureux que la classe nombreuse des électeurs honnêtes ont à souffrir de la conduite des autres dont le vote vicieux vient détruire leur verdict intelligent et consciencieux.

Encore une fois, n'oublions pas que tout le mal, c'est de la qu'il vient. Connaissant la cause, que tous nos efforts tendent à l'exterminer.

Nous citons à l'opinion du journal La Montagne. Tout en admettant tout qu'il y ait beaucoup de vrais dans ce article, nous croyons qu'il comporte une trop grande sévérité envers le peuple et pas assez envers ceux qui le corrompent.

On ne peut pas admettre qu'un intriguant, qui se fait élire au moyen de son argent, ne soit pas un coupable que le pauvre ou l'ignorant qui souvent se laisse séduire, sans pouvoir se rendre compte de l'énormité de la faute qu'il vient de commettre. La corruption prive le pays des services que pourraient lui rendre beaucoup d'hommes de grands talents; soit qu'un adversaire modeste mais retors, triomphe sur eux aux élections, soit que la tracasserie d'une campagne électorale et les moyens de corruption qui y sont employés les dégoûtent et les empêchent d'embrasser la carrière politique.

Quoi qu'il en soit, le pays souffre des effets de la corruption.

Il nous semble, qu'avec un peu de bonne volonté de la part de nos gouvernants, on pourrait arriver à rendre cette carrière plus accessible à ceux qui ont du talent, mais peu d'argent; en votant une loi qui atténuerait le mal dans sa racine. Pour cela, il faudrait faire disparaître, autant que possible, les occasions que le peuple peut avoir de se faire acheter et punir sévèrement les corrupteurs et les corrompus.

Plusieurs personnes croient que le vote obligatoire serait un remède efficace contre l'état de choses actuel.

On mande de Rome que les gallophobes italiens sont peu satisfaits des effusions franco-russes; ils ont résolu d'affirmer leur mécontentement par des démonstrations antirusses. C'est ainsi que sur l'initiative du Colonel Flanco, président de la société des anciens soldats de Crimée, on a célébré avec une grande solennité l'anniversaire du combat de la Tchernaya, et on ouvre une souscription pour élever à Rome même un monument commémoratif.

On télégraphie de Pittsburg que les Suisses de cette ville et des environs viennent de célébrer par une fête des plus brillantes le sixième anniversaire de l'indépendance suisse.

COURRIER DE PARIS

Les Brigands en Turquie.

Le parti coup de main des brigands a jeté la consternation dans la colonie française de notre ville. Tout le monde est d'avis qu'il faut sans perdre un instant envoyer la troupe qui sera certainement payée par le trésor ottoman, comme cela est arrivé lors de l'arrestation du train de Tcherkesk.

Tout retard pourrait devenir fatal pour le prisonnier.

Le Sultan a été particulièrement affecté à la nouvelle de cet acte de brigandage, et l'on prévoit que les victimes de sa juste indignation seront plusieurs fonctionnaires civils et militaires qui par leur incurie ont de près ou de loin, pu permettre aux brigands d'accomplir ce nouvel exploit.

MEURTRE ET SUICIDE

Le mariage de leur mère avec Halla, la nouvelle de cet acte de brigandage, et l'on prévoit que les victimes de sa juste indignation seront plusieurs fonctionnaires civils et militaires qui par leur incurie ont de près ou de loin, pu permettre aux brigands d'accomplir ce nouvel exploit.

LA DEMANDE DE LA RUSSIE.

POETE ET MILITAIRE.

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER.

LA TEMPERATURE DE L'OUEST

Lord Stanley à l'Exposition.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

TRISTE ACCIDENT

SAINT-PAUL, 2 sept. — Lundi dernier, à Saint-Paul, un jeune homme de dix-sept ans, s'est noyé dans les douze heures, circonstance que voici :

Ce jeune gars, nommé Adam (de Paris), avait voulu prendre un bain, malgré les avertissements du maître baigneur, M. Levasseur. La mer était démontée, les lames étaient très hautes, l'effort d'arriver à terre avait été siéssé au bord du port signa le danger. De plus, on avait prévenu que le canot de sauvetage n'avait pu tenir la mer, et qu'il se perdrait en mer, quand même à l'eau. Il n'y était pas depuis cinq minutes qu'il possédait des cris déchirants. An second, gémissait il, je mourrai!

Un baigneur, qui le suivait à une petite distance, essaya vainement de sauver ce malheureux jeune homme; il n'y put réussir. Le canot fut mis à la mer à deux reprises différentes, il fut rejeté par les lames. C'est à la troisième reprise seulement qu'il put rejoindre le rivage, mais le jeune homme n'était plus en vie. On le trouva à onze heures et quart, que cette triste nouvelle se passa à dix heures, la mer repartit le cadavre.

Il se place un incident douloureux. Croirait-on que ce jeune homme, qui venait de l'arriver aux provinces accourus sur le lieu du sinistre de toucher au corps jusqu'à ce que "Monseigneur le maire" en eût donné la permission? Mais, quand on se rappelle que ce jeune homme, qui se dirigeait vers le rivage, était juste ment absent. Les baigneurs, indignés, passèrent on ne sait où, et le corps du jeune homme fut jeté à la mer. M. Adam était arrivé à la veille et serait reparti le lendemain pour l'Amérique où il allait rejoindre sa mère.

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS 2 sept. — D'Amphion, où il est en villégiature, M. Arthur Meyer envoie au "Gazette" le suivant article où il soutient que cette curieuse que M. de Bismarck ne fut point "un grand diplomate", parce qu'il n'a eu qu'à la force et à la ruse à rien se servir.

"En nous écrivant, en nous adressant deux provinces, j'ai fait accepter le service obligatoire, et à la fin de 1890, 1,200,000 Allemands pour venir à bout de 300,000 Français en 1870, combien en faudra-t-il maintenant que des autres dont le vote vicieux vient détruire leur verdict intelligent et consciencieux."

Et ainsi sur tous les autres points; Bismarck fut brutal en 1870, on l'admirait à l'Arctica; brutal quand il cédait la triple alliance, brutal avec les aspirations ouvrières. Si bien, cependant, que le prince de Bismarck, qui avait trois missions à accomplir :

1. Affaiblir la France;

2. Fortifier l'empire monarchique;

3. Rôler à l'anarchie.

On a, contrairement, fortifié la France en l'armant jusqu'au cou, et l'empire monarchique en grandissant la République et enfin, en contribuant à élever le quatrième Etat, à développer l'ennemi intérieur de son pays comme il avait fortifié l'ennemi extérieur.

Ce colonie laisse donc à ses successeurs une tâche redoutable; valant à notre France, sans qu'elle les victoires passées son inutile; combattre d'une façon sanglante les socialistes, sans qu'elle les victoires passées ou futures contre les Français seraient sans profit.

Est-ce là l'œuvre d'un grand homme d'Etat, d'un homme de prévision, en un mot, d'un homme d'Etat?

M. de Bismarck a dit quelque part qu'il finirait par une boulette. Il a commis, ce jour-là, une erreur de date; il y a longtemps qu'il a commencé.

L'étude vaut bien d'être signalée et c'est on qu'on fait le PARIS avec d'autres journaux républicains. Mais je vois que le Temps rapporte l'honneur du succès à la République sur le seul parti républicain.

"Non pas, dit-il, qu'il ait commis des erreurs et des fautes, mais jusqu'au bout les plus mauvais moments de notre histoire intérieure, au cours de ces vingt ans, les républicains ont su agir, comme de juste, le sens de la défense nationale et, ce qui est la bonne renommée de la France à l'étranger au-dessus de toutes les autres préoccupations.

En cette boulette patriotique, il est aidé de républicains au nom de la Gauche qu'ils ont été singulièrement aidés par les hommes de la Droite. Lorsqu'il est agi de honneur du pays, il n'y a plus de nuancés, ni dissensions; le souvenir de l'incident Schœnbein est assez récent pour qu'on se fait pas oublier.

La Révolution avait obtenu justice de M. Zola l'arrestation de prodire certaines de ses œuvres gratuitement. Maintenant, il faut que M. Zola se conforme aux statuts et la Société poursuive le journal reproduction.

M. Zola s'est tiré spirituellement de ce mauvais pas; il a payé à la Révolution un abonnement à la Société des gens de lettres.

LES BRIGANDS EN TURQUIE

CONSTANTINOPLE, 2 sept. — Les brigands ont de nouveau fait parler d'eux aux portes mêmes de la capitale. Pendant que M. de Raymond, représentant d'une société civile française, directeur d'une ferme à Omordji, situé à une distance de trente kilomètres de Constantinople, dans la direction de Silivrie sur la mer de Marmara, causait sur le tard dans sa ferme avec un ami, ses brigands, armés jusqu'aux dents, firent irruption dans la ferme et, couchant en joue les deux Français, ils les sommèrent de se rendre immédiatement. M. de Raymond ayant voulu résister, les brigands

DOUBLE EXECUTION

AVRONS, 2 sept. — A double exécution de Jeanin et Demeaux, les exécuteurs de Carcennes, à lieu ce matin, à cinq heures devant le Palais de Justice d'Avranches. Une fois compacte était maintenue à grand peine par un bataillon de 149 de ligne, arrivé de Mantesville à une heure du matin, et par deux brigades de gendarmerie montées.

A trois heures et demie, le montage de la guillotine est terminé; l'huile dormait quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant à Demeaux, il avait attendu de neuf heures du soir le bruit de la lafonie.

Les condamnés se montrèrent assez fermes sous les coups de pied aux exécuteurs, qui furent très intranquilles à même été rompu. Les toits des maisons donnant sur la place étaient couverts de spectateurs.

Le guillotiné est épinglé en une minute et Demeaux est descendu de la guillotine quand, à quatre heures, on est venu lui annoncer le rejet de son recours en grâce. Quant



FEUILLETON du CANADA No. 20

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Pour obtenir la conversion d'Ibrahim et de Sarai, j'avais demandé...

Je crus que, pour moi, il n'y avait plus de joie sur la terre, après la perte de cette goutte de précieux sang...

Je devins plus réveillé; je fus aisé à la société des hommes; je n'étais plus seul...

Descendu dans la vallée, je m'appuyais contre un saule, au bord de l'Ouche, et je demeurais de longs insants à considérer le cours de l'eau...

Tout devenait un aliment à ma rêverie; retiré au fond des bois, il ne fallait que le cri plaintif de la grêve...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse, qui est révérence pour la santé et malaise pour l'âme?

—C'est peut-être à la suite de la perte de la Sainte Larme que, laissant le château de Marigny, vous vous êtes réfugié dans ce désert?

—Où, mon père. Après ce nouveau malheur, j'étais comme la lampe qui brûle près de l'autel, je ne pouvais plus vivre que dans la retraite...

—Gérard d'Antigny, l'un des barons qui avaient assisté à la chasse du corf, fit quelques mois après mon retour, le pèlerinage de Jérusalem...

—Dieu a voulu sans doute, par cette vision, vous donner le pressentiment d'une faveur dont il vous réserve la claire vue dans le ciel...

—Je ne vis point entièrement séparé des hommes; aux jours de dimanche et de fête, j'assistais avec le peuple aux offices divins, dans la chapelle de Marigny...

Un jour que je me promenaïs, m'errant mes projets de retraite, j'arrivai dans l'endroit le plus solitaire de la forêt...

—En achevant ces mots, l'émotion étouffa la voix du fils d'Ibrahim.

Pendant ma méditation, je distinguai le bruit d'une fontaine; j'y dirigeai mes pas...

Heureux comme si j'avais découvert un nouveau monde, je tombai à genoux en m'écriant: "Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir préparé cette demeure..."

Le sire de Marigny, objectant mon état maladif, repoussa d'abord mon projet de retraite; mais, voyant que les bruits, les fêtes et les chasses du château ne me plaisaient point...

Il manquait à cette cellule un foyer, ce doux ami du malade, cette aimable compagnie du solitaire; il fit tailler dans le roc ce qui vous voyez pour me rappeler que ce lieu devait être un sanctuaire...

Le jour où je pris possession de cet ermitage fut pour moi une fête. C'était un dimanche, après l'office du soir; le chapelain, me faisant agenouiller, en présence des vassaux de la baronnie...

—Le jour où je pris possession de cet ermitage fut pour moi une fête. C'était un dimanche, après l'office du soir; le chapelain, me faisant agenouiller...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse, qui est révérence pour la santé et malaise pour l'âme?

—C'est peut-être à la suite de la perte de la Sainte Larme que, laissant le château de Marigny, vous vous êtes réfugié dans ce désert?

—Où, mon père. Après ce nouveau malheur, j'étais comme la lampe qui brûle près de l'autel, je ne pouvais plus vivre que dans la retraite...

—Gérard d'Antigny, l'un des barons qui avaient assisté à la chasse du corf, fit quelques mois après mon retour, le pèlerinage de Jérusalem...

—Dieu a voulu sans doute, par cette vision, vous donner le pressentiment d'une faveur dont il vous réserve la claire vue dans le ciel...

—Je ne vis point entièrement séparé des hommes; aux jours de dimanche et de fête, j'assistais avec le peuple aux offices divins, dans la chapelle de Marigny...

Un jour que je me promenaïs, m'errant mes projets de retraite, j'arrivai dans l'endroit le plus solitaire de la forêt...

—En achevant ces mots, l'émotion étouffa la voix du fils d'Ibrahim.

"La visite de la petite Marie, reprit Tebsima après un moment de silence, était une des joies de ma solitude. Que j'aimais à voir cette enfant courir à travers les fleurs de mon jardin..."

C'était par une journée de printemps dernier, Marie, en s'éveillant se plaignit d'une cruelle douleur de tête. Mathilde prit la jeune fille sur ses genoux et appuya son front contre son visage...

Mathilde laissa tomber sur sa couche; Guillaume accourut, tous deux se précipitèrent sur le berceau. Ils regardaient l'enfant, ils le baisaient au front, ils lui donnaient les noms les plus tendres...

—A midi, j'en entendis sonner la cloche de la chapelle; le soir, je l'entendis encore. "Qui est mort au château?" me demandai-je. Est-ce un des serviteurs ou un des hommes d'armes? Prions pour cette âme..."

Je ne puis vous dire quel écho de mort ce glas funèbre réveilla dans son âme. "Bientôt, me disais-je, cette cloche sonnera pour moi..."

—Le jour où je pris possession de cet ermitage fut pour moi une fête. C'était un dimanche, après l'office du soir; le chapelain, me faisant agenouiller...

—Mon fils, interrompit frère Albéric, avez-vous conservé longtemps cette tristesse, qui est révérence pour la santé et malaise pour l'âme?

—C'est peut-être à la suite de la perte de la Sainte Larme que, laissant le château de Marigny, vous vous êtes réfugié dans ce désert?

—Où, mon père. Après ce nouveau malheur, j'étais comme la lampe qui brûle près de l'autel, je ne pouvais plus vivre que dans la retraite...

—Gérard d'Antigny, l'un des barons qui avaient assisté à la chasse du corf, fit quelques mois après mon retour, le pèlerinage de Jérusalem...

—Dieu a voulu sans doute, par cette vision, vous donner le pressentiment d'une faveur dont il vous réserve la claire vue dans le ciel...

—Je ne vis point entièrement séparé des hommes; aux jours de dimanche et de fête, j'assistais avec le peuple aux offices divins, dans la chapelle de Marigny...

Un jour que je me promenaïs, m'errant mes projets de retraite, j'arrivai dans l'endroit le plus solitaire de la forêt...

—En achevant ces mots, l'émotion étouffa la voix du fils d'Ibrahim.

Bryson, Graham & Cie.

Des centaines de caisses et de balles, représentant des milliers de piastres et renfermant les plus belles marchandises et les plus riches étoffes pour robes d'automne nous tiennent occupés de bonne heure et très tard.

Cette saison nous vendrons au public de plus belles qualités et donnerons une valeur plus grande, pour chaque piastre qui passera dans nos mains, plus que jamais.

LES GENRES les plus Nouveaux en Etoffes pour Robes, en Garnitures, en Gants, en Bonneterie, en Manteaux, en Jaquettes, etc.

LES MEILLEURES QUALITÉS en Tweeds, en Draps pour Pardessus, en Drap Uni, en Vêtements, Serge, Laine Filée.

LES PLUS BAS PRIX en Nappage, en Crettonnes, en Lits, en Couvertures, en Flanelle, en Couvertes, en Dessus de Lits, en Linge de Dessous, en Gilets, en Parapluies, en Châles, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Choix.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

MANQUE DE FORCES ANÉMIE, CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Fonds de Magasin DOIVENT ETRE VENDUS

Pour la Fin du Mois Courant.

Notre choix d'Étoffes pour Robes, simple largeur, de toutes couleurs, comprenant, Serges, Delaines, Draps Fous, etc., tous jours vendus de 25c. à 45c. pour 16c. la Vergé.

Seulement Dix Pièces Restent. Rires que dix pièces de merveilleuses Henrietta de 44 pouces, tout laine à 30c. la vergé.

BAS ET GANTS. 10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Enfants, toutes grandeurs, depuis 20c. à 25c.

10c. la paire. Bas de Coton Noir pour Dames, couleur garantie, à 17c. la paire.

Nouvel assortiment de Bas Cachemire, à côtes pour Enfants. Prix de 25c. Gants Opéra de Chevreau, 2 boutons, pour Dames, 15c.

Gants Opéra de Chevreau, 4 boutons, pour Dames, 25c. Chaussettes de Cachemire pour Hommes, 25c. la paire.

Chaussettes de Mélines pour Hommes, 15c. ou deux paires pour 25c. Chemises Blanches, pas repassées pour Hommes, 48c.

Chemises de Nuit, Fort Coton Blanc, pour Hommes, \$1.00 Chemises de Flanellette, pour Hommes, toutes grandeurs, 75c.

Chemises, Gris Marin pour Hommes et de Flanellette de Fantaisie à de très bas prix.

ENTREE Sans DANGER On peut entrer sans danger par les deux portes, pendant les réparations.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

P.S.—Fruites, unies et garnies, nouveaux voiles, nouvelles dentelles, garnitures nouvelles pour robes, viennent d'arriver.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau et Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

Publié par

ABONNEMENTS LE CANADAIN

Journal Quotidien de

Un An en Ville . . . . \$

Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE

LE PRINCE DE N

L'héritier du trône d'U ra bientôt dans sa vingt année. Il est né à Na novembre 1869, et c'est c valu de porter, outre le son grand père, Victor F celui de Janvier, protecteur de la grande cité parth où il a vu le jour.

C'était la première fois saït d'une dynastie. Le prince destiné à régner l'Italie, aussi sa naissance célébrée avec joie d'un l tr de la péninsule. Sa tion débile inspira d'at que ses appréhensions, ma dont son enfance a été ont corrigé les défauts d On a veillé sur son éduca culaire avec un zèle d'a jaloux que le médecin préside aux couches roy prédit que la Reine ne gôter les joies de la Pour une fois, la Facult pas trompée et le prince est resté fils unique.

Sans rien négliger de vait développer et au forces physiques du prin s'appliqua avec amour son esprit. Elle le con aux soins d'une gouvern gaise, à laquelle il dou langue de Shakespeare ramment qu'un fils du Galles. Plus tard, le ce un des officiers les plus de l'armée italienne, fut prêter à son instructio collabore tour à tou leurs professeurs de l'u Rome. Au physique, le de sa mère, dont il a le lin, l'air doux, les manie mais, au moral, il resse à son père, dont il possè positif. Il ne s'est vraï onné que pour l'histoir ences. Les arts ne le tou La musique est pour lu la peinture et la sculptu indifférent, la littérature Il lit peu de romans, n médiocrement la poésie c'navigation, il affecte dre aucun intérêt aux s les, dont il ne sait poin les côtés utiles et amu rant au contraire les s et sérieux. Il discute a point d'histoire militair blâme de géométrie, n'accorde qu'une attent aux causeries littéraires qui défrayent ordinair ce intime de la Reine.

Depuis quelques an donné beaucoup de pe merris: col ec ion d'u comprenant surtout de tives au moyen âge, ép a approfondi avec zèle plus obscurs. A défat cet amusement sert à de temps en temps qu'i médaïlle sans revers. très sérieusement au prend tout à fait au sé mandement du régime été confié. Adoré de leur rend, en étant colonel aussi solennel ve que le comporte so dans les manœuvres, aucun des devoirs, a soumis les autres offic remarqué qu'on dépit de sa constitution, i une journée entière à éprouver visiblement fatigue.

Ses mœurs sont d' qui frise l'austérité, sobriement, boit peu me pas et exerce la geant en cela l'avis d trouvant étrange qu' du mal à poursuivre, assez riche pour paye ballet. Un jour que na un bal d'enfants. rer, si c'était possibl, valse, il ne sut point gnance que lui causé divertissement, et cet s'explique, car en rést un piètre danseur même bal, on vit f

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme

Le Somme